

Véronique Meneghetti

Chronique d'une vie pas si simple

R O M A N



société des
écrivains

Véronique Meneghetti

**Chronique d'une vie
pas si simple**

Société des Écrivains

Sur simple demande adressée à la Société des Écrivains,
14, rue des Volontaires – 75015 Paris,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous informera de nos dernières publications.

Texte intégral

© *Société des Écrivains, 2011*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aux hommes de ma vie :
à Frédéric mon pilier,
à Raymond mon sauveur.
Et aussi à Magali pour son écoute,
et à Gaëtan mon ange gardien.

Juin 1975

Elle s'appelle Joëlle.

Elle est là, sur ce quai de gare, elle attend.

Le regard vide, tourné vers le lointain.

Le corps vide, torturé.

Elle attend.

Elle attend ce train, ce crissement libérateur.

Elle attend, juste en espérant avoir le courage, trouver la force de se laisser glisser devant ce train qui tarde tant.

Mais ce corps, ces pieds collés au bitume ne lui obéissent pas.

Elle reviendra, elle reviendra demain, demain ou plus tard.

Elle reviendra trouver cette libération, ce refus de vivre.

Juillet 1975

L'aube d'un été comme tous les autres, emplis de promesses d'un avenir meilleur.

Une chaleur moite à mourir, un soleil caressant mais aussi des vacances en Italie qui approchent à grand pas.

Non !!!

Ce non venu du plus profond de son âme !

Pas cette année, pas pour elle, impossible, elle ne veut pas, elle ne peut pas.

Son corps tremble, ses pensées s'emmêlent, ses sentiments s'entrechoquent.

Elle doit trouver une issue, s'échapper, fuir ces vacances bien établies et prévues de longue date par ses parents.

— Joëlle, il faudra que tu prépares ta valise, nous partons la semaine prochaine et tu n'as encore rien préparé.

— Mais maman, j'en ai marre de ces vacances, toujours les mêmes, chaque année ne rien faire au soleil ; la famille, les pâtes... J'ai envie d'autre chose, voir d'autres personnes ; m'amuser ou me rendre utile à quelque chose.

— Mais enfin, ce n'est pas possible, tu en as besoin, tu dois te reposer, tous tes soucis de santé, tes opérations, le psychologue te les as conseillées.

Il est vrai que Joëlle venait de vivre des mois de souffrance avec ce corps que l'on avait ouvert plusieurs fois, tant de jours passés sur ce lit d'hôpital qui l'enveloppait comme un linceul.

Seule avec ses idées noires et sa douleur.